

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
										✓	

JOURNAL POUR TOUS.

“ La lecture est le premier des plaisirs. ”

Vol. 1.

OTTAWA, 29 AOUT, 1878.

No. 5.

AIMER ET ÊTRE AIMÉ.

M. Timothée était veuf pour l'instant, et, comme il le répétait sans cesse, il n'avait ni poulet ni enfant. Un jeune commis, avec “ une jeune vermine noire, ” comme il appelait son petit nègre, toujours en train de faire quelque bêtise, voilà quelle était sa maison,

M. Timothée avait une paire de beaux chevaux et un respectable char-à-banc, dans lequel il se prélassait les grands jours. Mais le digne char-à-banc quittait rarement la remise; une bonne vieille voiture le remplaçait d'ordinaire, et grâce à son habileté, M. Timothée savait fort bien en tirer parti. Elle lui servait à transporter les marchandises de chez lui au débarcadère, et réciproquement. Le débarcadère était assez éloigné du centre du village; aussi la voiture devenait-elle d'une grande utilité pour le voisinage.

Les malles de Mme Edwards avaient été mises à bord d'un sloop: on les attendait chaque jour. M. Wharton était venu prier M. Timothée de les aider à les transporter au cottage lorsque le bâtiment arriverait, M. Timothée avait de son côté rendu une visite et causé à ce sujet avec Mme Edwards. Il avait vu ses deux charmantes filles, hasardé l'une des plus belles révérences dont il se souvint, et pris congé. M. Timothée était en révolution; cette entrevue faisait époque dans son existence: il n'avait encore jamais été en contact avec tant de douceur féminine, et d'ardentes pensées échauffèrent son cœur assez sensible. “ Ces dames allaient être ses voisines; il aurait sans doute plus d'une occasion de leur rendre service; le doux privilège de les recevoir dans son bel établissement, de leur mesurer des aunes de ruban, de leur fournir tous les jolis riens qui conviennent à des personnes de leur rang. ” Car, bien que M. Timothée connût l'état de leur fortune, il admettait une certaine hiérarchie dans ce bas monde, et ne proportionnait pas son estime au nombre exacte des dollars. Il plaçait donc à un très-haut degré de l'échelle sociale la veuve et ses filles. Il n'avait pas encore vu le fils.

Cependant les sloops abordaient, et celui qu'on attendait n'arrivait pas.

En ce moment, ce délai était de peu d'importance pour les bons habitants du presbytère, visiteurs et hôtes; car ces derniers semblaient se regarder et sans doute se regardaient aussi comme les obligés. C'étaient des jours délicieux pour tous; des jours de sainte effusion, où les cœurs s'ouvraient pour ce montrer dans leur beauté pure, et pour s'abandonner à une immortelle amitié.

M. Timothée était sur des épines: de jour en jour il épiait avec un œil d'aigle la blanche voile du bâtiment tant désiré; et quand il l'aperçut enfin, suivant la route tortueuse bien loin au delà des prairies, il trouva qu'il était trop tard dans l'après-midi pour remplir son importante commission: il fallait attendre le lendemain matin.

M. Timothée était très-matinal, et s'efforçait de donner cette bonne habitude à toute sa famille; mais la vieille Jenny, si elle n'était jamais pressée d'aller se coucher, se montrait, en revanche, très-peu jalouse de voir lever l'aurore. Pomp répondait à tout appel par un “ Oui, moussou, ” toujours prêt; mais d'ordinaire ce *oui* ne représentait aucun mouvement avant la troisième interpellation. Ce matin-là, M. Timothée avait cependant réussi à réveiller complètement maître Pomp avec l'aube. Il ne faisait pas très-claire dans l'écurie; mais comme tout était en place, peu importait.

“ Oh! scélérat, vois donc! ” M. Tightbody fit cette exclamation en passant à côté de son cheval favori. “ Vois, imbécile; comment as-tu fait? Tu as serré la vieille longe, tiens; et toute la sainte nuit la pauvre bête s'est tenue sur ses jambes! ”

Maître Pomp sortit alors de dessous l'autre cheval, et, la bouche béante, regarda son maître d'un air égaré.

Pomp était un assez curieux échantillon de la nature humaine; il paraissait avoir de dix-sept à trente ans; car il eût été difficile d'attacher un âge à peu près juste à une pareille figure. Il était court, assez trapu, avec des traits énormes; ses yeux, son nez, sa bouche et la masse entière de la tête semblaient, à première vue, appartenir à un très-grand corps. Mais lorsque le regard descendait vers le bas de sa personne, on eût dit qu'il marchait sur les genoux, et qu'il avait

perdu ses jambes. Il était certain pourtant, pour employer sa manière expressive, qu'il était “ un nègre tout entier; ” le corps, les jambes et les bras étaient à leur place, et sa tête faisait bien une partie de son individu.

Pomp resta confondu; il comprit ce qu'avait dû souffrir la pauvre bête, sans avoir le moindre souvenir d'avoir commis la faute.

“ Il m'a joué un tour, ” fut la première pensée de Pomp. Pomp avait des sentiments religieux, mais sa foi était fort peu éclairée. Elle devenait très-vive particulièrement quand il faisait noir. Les esprits au pouvoir desquels il croyait étaient de noirs esprits, dont il n'attendait jamais aucun secours. Son idée fixe était qu'ils ne cherchaient qu'à le faire enrager, ou, comme il disait, “ à tourmenter un pauvre nègre. ” Tous les malheurs qui lui arrivaient, il les leur attribuait; toutes les bêtises qu'il commettait, surtout celles qu'on découvrait, il les leur mettait sur le dos; et toutes les fois qu'un accident extraordinaire le chagrinait, sans qu'il sût au juste en quoi il était blâmable, il avait toujours une solution toute prête pour la difficulté.

“ Il m'a joué un tour. ” L'individu que Pomp désignait par cet *il*, nul ne le savait mieux que lui. Il ne disait jamais son nom, mais il le considérait évidemment comme le général en chef des malins esprits.

“ Quand tu me regarderas ainsi, animal! tiens, vois ce que tu as fait; le cheval est attaché à l'anneau de sa mangeoire, il n'a pas pu se coucher de tout la nuit! N'es-tu pas un misérable vaurien, hein? Ne mériterais-tu pas que... ”

Pomp fut quelque peu effrayé du ton de son maître; les épithètes qu'il lui adressait étaient les expressions consacrées, et par conséquent inquiétaient peu; mais le ton dont elles étaient accompagnées était décidément très-significatif. Pomp commença à se tirer violemment la laine; il fallait bien faire sortir les idées de sa tête; enfin il se rappela un peu ce qui s'était passé la veille.

“ Moi, maître, moi! Non, non, moi pas avoir attaché Tom comme ça; un autre. Moi pas souvenir, maître, du tout, quand Tom il est revenu hier soir? ”

“ M. Timothée commença à rassem-

bler ses idées. Il était sorti très-tard avec le cheval; il avait été rendre visite à M. Wharton, et se souvenait maintenant d'avoir mis lui-même le cheval à l'écurie, ne voulant pas troubler le sommeil du pauvre Pomp, qui était après tout l'enfant gâté de son maître.

Mais le brave homme ne s'expliquait pas comment il avait attaché le cheval d'une manière si contraire à son habitude.

M. Timothée s'était depuis quelques jours monté la tête. Il fallait se montrer avec avantage, il voulait avoir un succès. Peut-être était-il sous l'empire de ces pensées quand il avait attaché son cheval; cependant il ne laissait pas que d'être encore très-embarrassé à ce sujet.

Mais le souvenir de ce qui s'était passé l'avait radouci à l'égard de Tom.

— Allons, Pomp, qu'il n'en soit plus question, mon garçon; fims d'étriller les chevaux, et brosse-les bien, entends-tu ?

— Oui, oui, maître.

Pomp se remit à l'œuvre, frottant, brossant de tout cœur.

Il y a des jours dans notre malheureuse existence où tout va de travers; c'est surtout lorsque nous avons beaucoup à faire; il semble que nous soyons sous l'influence d'un cauchemar. Nous voudrions aller vite, les circonstances l'exigent, et nous rencontrons à tout bout de champ des obstacles; plus nous nous pressons, moins nous avançons.

C'était donc un des mauvais jours de M. Timothée; à chaque instant il lui survenait des empêchements inattendus; mais il avait enfin surmonté toutes ses difficultés, et il était prêt à partir. Comme il s'attendait à avoir beaucoup d'ouvrage, maître Pomp devait l'accompagner.

Il faisait un froid piquant; Pomp grelottait; il prit donc ses précautions et s'enveloppa d'un vieux pardessus, porté autrefois par son maître. Pour lui, ce n'était pas autre chose qu'un sac; mais Pomp n'y regardait pas de si près. Il avait relevé les manches pour donner passage à ses mains, et ses jambes pouvaient jouer en toute liberté. M. Tightbody allait lui faire des observations sur la manière dont il était lagoté, mais Pomp s'était déjà blotti dans le fond de la voiture, et ne laissait voir que sa tête; il échappa donc par force majeure à l'examen.

M. Timothée, en revanche, avait soigné minutieusement sa personne; il pouvait, dans le cours de la matinée, se trouver en bonne compagnie, et il voulait paraître, comme nous avons dit, à son avantage.

Les chevaux n'avaient jamais été si bien arrangés; ils dressaient la tête, comme si l'aspect de leur maître les

eût animés; et, en passant devant le presbytère, ils se mirent tellement en frais, que M. Timothée fut obligé de restreindre leur ardeur. Après avoir passé la demeure qui intéressait si vivement le petit homme, les chevaux quittèrent la grande route pour entrer dans un chemin étroit qui menait directement au lieu de débarquement. Ils n'avaient encore parcouru qu'une courte distance, un quart de mille peut-être, lorsque, par une gambade, un des chevaux se prit la tête dans les guides de son camarade. A force de tiraillements et de caresses, M. Tightbody réussit à les arrêter, et Pomp reçut l'ordre de remettre les choses en ordre.

C'était décidément un des mauvais jours de M. Timothée.

Il avait mis dans la voiture deux petit tonneaux qu'il voulait retourner vides au sloop qui devait lui apporter des marchandises. En homme soigneux, il avait lui-même replacé les douves après avoir vidé les fûts, et comme il n'y avait point à douter de leur solidité, il s'était perché sur un des tonneaux, où il se trouvait tout à fait à son aise et sans craindre aucune révolution.

Juste au moment où Pomp avait réussi à tout arranger et quittait la tête des chevaux, il entendit un léger bruit et tourna rapidement la tête du côté de la voiture.

— Grand diable !

Pomp regarda de tous côtés autour de lui; mais plus de maître. Il se mit les poings sur les hanches et resta la lèvre supérieure pendante, les yeux démesurément ouverts.

— Grand diable ! où est maître ?

Une voix creuse, caverneuse arriva jusqu'à son oreille :

— Au secours ! au secours ! Pomp, vite !

— Il l'a emporté ! grand diable ! Maître a retourné à la maison.

Pomp s'élança de l'autre côté du chemin. La voix l'appela de nouveau; elle semblait encore plus éloignée.

— Pomp ! Pomp ! au secours ! au secours !

Pomp ne put y résister plus longtemps. La soudaine disparition de son maître, ces cris de détresse qui paraissaient sortir de dessous terre, tout annonçait d'une manière convaincante une catastrophe. Son tour allait peut-être venir.

— Maître parti à la maison, sûr.

Les jambes de Pomp se déployèrent au vent et elles arpentèrent la route avec la rapidité que réclamait la circonstance.

M. Tightbody n'était pas allé plus bas que le fond du tonneau; mais, dans la position où il se trouvait réduit, c'était assez pour cacher complètement sa personne. L'homme le plus grand tiendrait certes peu de

place s'il était roulé comme un hérisson, et M. Timothée avait le malheur de n'être pas grand, comme je l'ai déjà dit. Une fois dedans, il avait été complètement englouti, et sa position ne semblait pas moins désespérée que celle de Jonas dans le ventre de la baleine. Pour comble de malheur, les chevaux étaient des bêtes très-impatientes, et Pomp n'eut pas plutôt quitté la bride et pris sa course, qu'ils prirent aussi la leur. M. Tightbody sentit qu'ils s'en allaient; tout solidement ancré qu'il était, il aurait pu encore tenir solidement ses guides; mais ici se présentait une autre difficulté. Il n'avait qu'une seule main libre, l'autre se trouvant, au moment de sa descente, engagée dans une poche de derrière, où elle était forcée de rester; et d'ailleurs il avait lâché les guides pour que maître Pomp pût à son aise arranger les chevaux. M. Tightbody sentit donc qu'ils allaient bon train. Le fait est qu'ils s'en donnaient à cœur joie, ne sachant trop eux-mêmes où il leur plairait de s'arrêter. Qu'on s'imagine l'anxiété du pauvre homme ! M. Timothée savait que la route passait sur deux ponts et qu'aucun d'eux n'était garni de parapets; chose évidemment peu faite pour le rassurer. Soyons justes, sa frayeur était bien excusable.

Au moment même où Pomp prenait sa course, un jeune homme sauta du champ voisin par-dessus la haie et bondit rapidement vers la voiture. Il avait vu l'accident à travers les buissons qui bordaient la route; mais il n'avait été aperçu ni de Pomp ni de son maître. Craignant, s'il voulait saisir la tête des chevaux, de les effrayer et d'augmenter la difficulté, il se dirigea vers le derrière de la voiture. Il en était à quelques pieds et allait s'accrocher à une des traverses, lorsqu'un soudain élan des chevaux la mit hors de sa portée.

— Au secours ! au secours ! Je suis mort, Pomp, au secours, vite !

Excité par les cris de la pauvre victime, le jeune homme fit un effort désespéré; il sentit que la vie d'un être humain dépendait de son succès. Un bond de plus et il saisit la traverse. Le sol lui manqua sous les pieds immédiatement, car les chevaux couraient à bride abattue; mais il tint bon, et le désir de sauver un homme d'un danger mortel décupla ses forces; quelques efforts encore et il fut dans l'intérieur de la voiture. Il saisit alors les brides d'une main habile, et, sans crainte pour lui-même, il lit en sorte de calmer l'effroi des chevaux, qui commençaient à s'alarmer de leur liberté. Il ne les eut pas plutôt arrêtés, qu'il jeta les yeux sur le malheureux, qui, lui aussi, le regardait d'un air piteux. Ils étaient étrangers l'un à l'autre.

“ Que toutes les bénédictions du ciel soient sur vous et vous récompensent de votre courage et de votre adresse. Sans votre aide, j'étais un homme mort, mon jeune monsieur.

—Ayez un peu de patience encore, mon bon monsieur; que je dételle les chevaux, car ils sont bien excités.”

Ce fut l'affaire de quelques instants, car le jeune homme s'y entendait. Les chevaux furent dételés et attachés à une barrière, et M. Tightbody put alors espérer une délivrance prochaine; mais il s'agissait encore de trouver un moyen prompt d'y réussir. Un seul expédient praticable se présentait: il fallait renverser le tonneau avec sa cargaison humaine et aider votre homme tant bien que mal à sortir de là.

Pour M. Tightbody ce ne fut pas chose facile, même avec le secours du jeune homme, qui avait fort à faire de tenir la tête du malheureux, rapprochée autant que possible de ses pieds, pour mieux retirer la carcasse entière de M. Tightbody. Il sortit enfin et resta étendu tout de son long au fond de la voiture, respirant à pleins poulmons et poussant diverses exclamations fort peu intelligibles en ce moment: puis il se dressa tout à coup sur ses jambes et jeta les yeux autour de lui, comme pour savoir où il était.

“ Pouvez-vous me dire, mon jeune gentleman...dit-il d'une voix mal assurée, avez-vous vu quelque chose comme une vermine noire qui était près des chevaux lorsque cela est arrivé ?

—J'ai vu quelque chose de noir, monsieur, dit le jeune homme avec un sourire, faisant de rapides enjambées vers le village; il allait probablement chercher du secours.

—Coquin de noir! il va faire une jolie histoire de tout cela! Mais puis-je prendre la liberté de demander le nom de celui qui vient de me rendre un si grand service? Vous êtes étranger à ce pays, je suppose ?

—Je suis étranger, en effet, monsieur, et tout récemment arrivé dans le village: mon nom est Edwards, James Edwards.”

M. Timothée parut confondu. Quelle heureuse circonstance! s'il pouvait en profiter!

“ Edwards! Quoi! seriez-vous le fils de cette excellente dame qui va s'établir parmi nous ?

(La suite au prochain numéro.)

—Quand on cherche mille raisons de la fortune d'un parvenu, lui n'en trouve qu'une: son mérite!

—Nous cherchons le bonheur dans les choses qui nous manquent, quand d'autres le voient dans une seule de celle que nous possédons.

CELA N'ARRIVE QU'A MOI !

Voilà certes la locution la plus universellement et la plus fausement employée, qui soit dans la langue usuelle;

Cela n'arrive qu'à moi, se dit des mille petits désagréments de la vie journalière, les plus communs et les plus fréquents.

Entr'ouvrant vos rideaux, consultant le ciel gris et voyant le temps douteux, vous vous êtes dit le matin: Pleuvra-t-il? ne pleuvra-t-il pas?...bah! il ne pleuvra pas.

Et vous êtes sorti sans le parapluie précautionnel. Un quart d'heure après survient l'orage. Vous recevez l'averse... quelle exclamation laissez-vous échapper?...
—Cela n'arrive qu'à moi!...

Vous partez pour la campagne, le temps presse, le bateau n'attend pas, vous êtes presque déjà en retard, cependant il vous reste quelques dernières emplettes à faire. Vous entrez à la hâte dans un magasin, vous choisissez à peu près ce dont vous avez besoin, puis vous vous jetez dans une voiture en criant au cocher: Au bateau! et je te donne une piastre si nous arrivons à temps!

Le cocher brûle le pavé, brise son fouet, éreinte sa bête...vains efforts!!!...vous arrivez au quai, juste à temps pour voir le steamboat déroulant, au milieu de la rivière, son panache de fumée!...
—Cela n'arrive qu'à moi!

Mouillé un jour de chapeau neuf!
Eclaboussé un jour de pantalons blanc!
Malade un jour de partie fine!
—Cela n'arrive qu'à moi!

Eh bien! non. Si cela peut vous consoler, “ça arrive à tout le monde.”

Cu n'arrive qu'à moi! contient l'expression d'un regret, d'un dépit, d'une colère sourde, et s'applique aux événements malheureux qui peuvent incomber à l'espèce humaine.

Ca n'arrive qu'à lui! contient une expression d'envie et s'applique aux événements heureux, inattendus, presque inexpirés.

—Un tel vient d'hériter de quinze cent livres de rente!

Ca n'arrive qu'à lui!

—Un tel a perdu sa femme!

Ca n'arrive qu'à lui.

Les deux locutions sont diamétralement contraires.

G. G.

—La vertu qui nous coûte prouve que nous aimons Dieu. La vertu sans efforts prouve qu'il nous aime.

—L'adversité, qui nous rend indulgents pour les autres, les rend sévères envers nous.

VARIÉTÉS.

Un aéronaute voulant opérer une descente dans un endroit quelconque de l'Afrique; un vieux nègre, ignorant qu'il existait un tel moyen de locomotion, fut sommé de saisir la corde et par là faciliter la descente du ballon.

Il trembla de tous ses membres et refusa, jusqu'à ce que le canon d'un pistolet braqué sur lui, lui paraissant une injonction bien formelle, il s'en saisit en disant.

“ Mon Dieu, je savais que vous viendriez un jour, mais je ne croyais pas que vous eussiez besoin de moi pour venir.”

* * *

Deux pensées profondes d'un Scieur de bois.

L'expérience est comme un parapluie, Qui devrait nous servir en mauvaise saison,

Mais la plupart du temps, chacun de nous oublie,
Son vieux risard à la maison.

Un chasseur prudent a toujours deux poires: l'une pour la soif, l'autre pour la poudre.

* * *

X * * * voyait un de ses amis fort triste et fort maussade.

—Qu'as-tu donc? lui dit-il.

—Je dois, je ne puis payer, ça m'inquiète...

—Bon! laisse donc l'inquiétude à ton créancier.

* * *

Dimanche, le sonneur de la paroisse..... faisait retentir les airs d'un carillon dont la mesure n'était pas irréprochable, grâce à quelques verres de trop.

L * * *, qui se trouvait là, s'approche du brave homme, et lui dit avec cette suffisance que tout le monde lui connaît:

—Eh! vieux, vous sonnez très mal.

—Qu'est-ce que ça vous fait à vous, vous êtes donc maçon ?

—Moi? non.

—Eh bien! alors, pourquoi vous occupez-vous de *ma sonnerie*.

* * *

Il y a quatre choses impossibles à une femme!!! Attacher un paquet, jeter une pierre, porter un parapluie et effiler un crayon.—Je ne dis pas tout ce qu'elle peut faire!!

* * *

Le chiffre 9 ressemble au paon. Sans sa queue, il ne vaudrait pas grand chose.

* * *

Un acrobate du cirque de New-York, possède les meilleures dispositions pour la vie politique. Il fait 27 *culbutes* sans s'arrêter.

* * *

Jolie réflexion d'un nègre: Tous les hommes sont formés de terre, mais comme les pipes, ils sont d'autant meilleurs qu'ils sont bien *culotés*!!!

Une Chantuse des Rues.

Notre intimité, je l'affirme, ne dépassa point les bornes que j'ai indiquées. Peut-être trouverez-vous que je me suis trop appesanti sur ces détails; toutefois, je ne l'aurai pas fait inutilement, si vous êtes actuellement convaincu qu'il n'exista jamais de fille plus honnête et plus imperturbable dans sa droiture. Après cela, il vous est permis d'apprécier si j'avais le droit de la traiter comme je le fis à Vincennes et jusqu'à quel point, en cette rencontre, ma conduite fut gratuitement brutale. J'appartenais alors à la catégorie de ces jeunes gens qui s'imaginent que l'argent supplée toutes choses. Je fus littéralement un autre homme du jour que je pus mesurer l'étendue du mal qui était résulté de ma sotte outrecuidance...

III

A ce point du récit, Philippe, qui se sentait les paupières lourdes, s'avisait que Jean faisait des efforts héroïques pour ne pas dormir. Sous l'influence de la fraîcheur du berceau, les deux amis se livrèrent insensiblement au sommeil. Après une heure environ de cette méridienne, ils se réveillèrent pour se regarder en riant. Puis, tout à fait reposés et rafraichis, ils quittèrent la guinguette et poursuivirent leur promenade. Le soleil s'inclinait déjà sensiblement vers l'ouest; les ombes de la route projetaient de grandes ombes obliques; un vent léger se levait du nord et caressait agréablement le visage. A la prière de Jean, Philippe reprit :

"Pour renouer la fête de Vincennes au jour où je revis Louise, il faut faire ici une enjambée de sept à huit mois au moins. J'allais chaque matin à la Charité, comme j'y vais encore aujourd'hui, où j'ai, sous le docteur Maison, un service actif dans deux salles: l'une de femmes, la salle Sainte-Anne, à titre d'aide clinique; l'autre d'hommes, la salle Saint-Charles, à titre d'externe des hôpitaux.

"Avec cette indifférence stoïque que donne bientôt le spectacle des souffrances les plus aigues, j'entrai un jour de meilleure heure que de coutume dans la salle Sainte-Anne, où j'avais divers pansements à faire. C'était un peu avant la visite du chef de clinique et la leçon du professeur. Tout en accrochant mon chapeau à un lit et en liant un tablier autour de moi, je dis à la fille de service: "Eh bien, madame Elisabeth, qu'y a-t-il de nouveau ce matin?—Il y a quelqu'un au no 22, me répon-

"dit-elle.—Qu'est-ce que c'est? ajoutai-je.—Je ne sais pas, repartit Mme Elisabeth; elle me fait l'effet d'être bien mal. Depuis hier soir qu'elle est ici, le délire ne l'a pas quittée. Les numéros d'à côté se plaignent de n'avoir pu dormir à cause du tapage qu'elle a fait cette nuit." Ces détails étaient pour moi d'une banalité peu capable de frapper mon attention. Je n'en préparais pas mes emplâtres avec moins de flegme.

"Toutefois, au droit du no 22, dominé par une curiosité purement machinale, je tournai la tête vers la nouvelle malade. Quelle secousse! Je ne sache pas qu'on puisse être, à l'improviste, remué par une commotion plus forte et plus douloureuse. Appréciez-en la cause. Dans le visage pâle et bouleversé de la malade, je retrouvais tous les traits de Louise!... Après cela, peut-être me trompais-je. Je m'approchai. Pour mon supplice, il n'était pas d'erreur possible. La physiologie que j'avais sous les yeux, bien que ravagée par la maladie, était gravée dans mon souvenir en caractères si nets et si profonds que je ne pouvais pas me méprendre. Louise!... La stupeur me clouait sur place, tandis que des angoisses déchiraient ma poitrine. Que d'imaginations douloureuses affluèrent en même temps à mon esprit! Elle, que j'avais quittée si heureuse, quelle série de malheurs l'avait donc jetée sur un lit d'hôpital? Sa présence ici pouvait-elle recouvrir moins qu'un drame horrible? Quel était ce drame? Je lui pris la main, je la questionnai, je l'appelai par son nom. Elle ne me vit ni ne m'entendit. Sa peau était moite et brûlante; sa respiration embarrassée, pénible; ses yeux hagards roulaient follement dans les orbites.

"Si je fis ma besogne à la hâte, si les malades eurent à se plaindre de ma brusquerie et de mon inattention, c'est ce dont je ne me préoccupai guère. J'étais aux prises avec les plus vives anxiétés, j'attendais dans une mortelle impatience l'arrivée du chef de clinique. A peine, dans sa tournée, approcha-t-il du no 22, que j'accourus. La situation morale de Louise rendait extrêmement difficile, sinon impossible, l'appréciation exacte de son état physique; il fallait, au préalable, s'efforcer d'éteindre la fièvre intense à laquelle elle était en proie. Le chef de clinique qui, à ma prière, se livra à un long examen, ne sut en définitive que prescrire une potion calmante. Je la fis prendre moi-même à la pauvre femme. Je ne m'éloignai de son lit qu'à regret; j'étais pitoyablement affecté. Avant de partir, je la recommandai chaudement à Mme Elisabeth; non content de cela, je vins demander de ses nouvelles dans la soirée. J'eusse de bon cœur veillé toute la nuit

auprès d'elle. Pour la première fois, depuis bien longtemps, mon sommeil fut plein de trouble. Toute cette agitation, peu en harmonie avec l'insouciance que vous me connaissez, pourra vous surprendre, et, de fait, j'ai assisté à bien d'autres misères sans m'émouvoir. Mais, vous le concevrez aussi sans beaucoup de peine, Louise était pour moi un être à part; elle me rappelait mille doux souvenirs: mon pays, mon enfance, mes promenades, la mère Leclère qui tant de fois m'avait porté dans ses bras, enfin, les premières et indicibles sensations de l'amour, et, ma foi, j'avais beau me tenir à quatre, tout cela échauffait mon sang et élevait la froide température de mon âme...

"Le lendemain, à mon entrée dans la salle Sainte-Anne, je fus accueilli avec les paroles les plus rassurantes. Louise avait passé une nuit calme, et la raison lui était entièrement revenue. Dans la crainte que ma présence inopinée ne lui causât une trop vive émotion, je n'allai pas tout de suite à elle, quelque envie que j'en eusse; je chargeai Mme Elisabeth d'aller la prévenir qu'il y avait là une personne qui demandait à la voir, un ami, Philippe, étudiant en médecine de service dans la salle même. Mme Elisabeth vint bientôt me dire que la malade m'attendait.

(La suite au prochain numéro.)

En diligence :

"Mon petit ange, demande un mari à sa femme, êtes-vous bien dans votre coin?
—Très-bien, mon ami.
—Vous ne sentez pas le froid?
—Pas du tout.
—Votre portière ferme bien?
—Très-bien, merci.
—Alors, venez donc prendre ma place."

AVIS aux jeunes gens qui seraient disposés à solliciter des abonnements pour notre journal—Nous enverrons dix numéros pendant six mois (adressés séparément aux personnes qui souscriront) sur la réception de \$4.25, et dix numéros, pendant un an, pour 8.50.

JOURNAL POUR TOUS

ALBUM LITTÉRAIRE.

Publié tous les Jendis à Ottawa, Ont., par P. NAP. BUREAU.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT :

Un an..... \$1.00
Six mois..... 0.50
Un numéro..... 0.02

L'abonnement est strictement payable d'avance.

Toutes lettres, envois d'argent, etc., devront être adressés au soussigné.

P. NAP. BUREAU,

170¹/₂ rue Sparks, Ottawa.